

# Mille-et-un avantages

## DES GROS BOIS

*Les gros bois : risque ou atout ?*

*On entend souvent dire que garder des gros bois peut être risqué, alors qu'ils présentent des intérêts indéniables pour le propriétaire et contribuent, à de nombreux niveaux, au meilleur fonctionnement de l'écosystème forestier. Voici quelques arguments et éléments de réflexion.*

Aux raisonnements qui prétendent que plus on garde longtemps un arbre sur pied, plus il a de risques de subir des aléas climatiques (vent, neige, foudre, incendie...), rétorquons qu'il faut aussi tenir compte des avantages que procure cet arbre.

### Petit rappel

Tout d'abord, rappelons que nous ne parlons que de gros arbres de qualité et non pas de gros bois défectueux. L'objectif de la sylviculture Pro Silva est bien de produire (et de récolter !) de manière continue des gros bois de qualité. Cela a pour conséquence l'obtention de peuplements irréguliers en structure, mélangés en essences, mais certainement pas régularisés en gros bois ! Chercher à produire des gros bois, ce n'est pas une lubie, mais un objectif raisonnable basé sur des réalités économiques ainsi que sur la reconnaissance de l'écosystème forestier en tant qu'outil de production.

Des arguments à l'encontre des gros bois ressortent régulièrement – arguments plus ou moins bien fondés, mais s'inscrivant toujours dans une vision à court terme – alors que leurs rôles et leur importance dans la production forestière sont essentiels.

### Valeur économique

Les performances économiques des gros bois de qualité seraient certes à nuancer selon la conjoncture et selon l'essence, mais dans tous les cas leur plus-value est indéniable sur de nombreux autres points, comme la production, la stabilité, la résilience...

- Les feuillus

Pour les bois feuillus, c'est très clair : la prime au bois de grosse dimension est incontestable. On le constate à chaque vente pour la plupart des essences feuillues. La courbe des prix ne cesse de monter au fil des classes de diamètres. Croisés à la qualité, les prix au mètre-cube de certaines essences peuvent être décuplés en passant de petits (ou de moyens) à gros, le cas du chêne étant emblématique de ce phénomène.

- Les résineux

Pour les résineux, il est vrai que les faits sont moins tranchés étant donné qu'il y a depuis plusieurs années une demande, de la part de certains gros industriels, de bois calibrés et standardisés, sur le modèle scandinave. Mais la question principale – déjà maintes fois posée – est de savoir si c'est vraiment à la forêt de s'adapter à l'outil industriel, ou s'il ne vaudrait pas mieux, plutôt, adapter l'industrie à la ressource, sachant qu'outillages et procédés industriels sont en constante évolution et ne cessent d'être modifiés.

- Le cas du douglas

Le cas du douglas peut être pris pour exemple. Sauf exception, les gros douglas ne se vendent actuellement pas mieux que les petits ou moyens, voire parfois moins bien. Les industriels demandent aux sylviculteurs de s'adapter mais la production forestière ne s'inverse pas en un clic de souris et, même avec des essences à croissance rapide, les décisions du jour n'auront d'effet que plusieurs décennies plus tard. Entre temps, l'outil industriel aura à nouveau évolué. Les capacités de sciage des lignes Canter auront progressé. D'ailleurs c'est déjà le cas puisqu'il faut répondre au pic de production de douglas (dans le Morvan, le Limousin, etc.), qui commence et qui va durer au moins deux décennies (plantations FFN dont beaucoup arrivent en même temps au diamètre-cible). Puisque les gros douglas sont déjà présents sur le marché (et de plus en plus), la question n'est donc plus de savoir si nous devons ou non les produire. Comme les scieries de douglas sont intéressées par cette ressource (à en voir les derniers investissements), elles devront nécessairement adapter leur matériel pour être en mesure de la transformer.

## Production

Même si les gros résineux de qualité standard ne se vendent pas plus cher que les moyens, en produire reste opportun du simple fait de leur accroissement en volume : un arbre de 50 cm de diamètre produit annuellement plus de volume qu'un bois de 30 cm (mais moins qu'un bois de 70 cm). D'où l'intérêt pour le propriétaire, ne serait-ce que sur le plan économique, d'avoir une proportion notable de gros bois au sein de son peuplement, même à prix de vente égal. Si de surcroît la carte de la qualité est jouée, le raisonnement économique n'en est que renforcé. C'est ce que nous devons nous efforcer de faire.

## Valeur de sauvetage

En cas de chablis, les gros bois ont une valeur de sauvetage supérieure aux bois de plus faibles dimensions. En effet, il a déjà été constaté que les gros sont plus souvent déracinés que cassés en chandelle, ce qui permet de récupérer une plus grande part de bois d'œuvre et, naturellement, ils se vendent donc mieux que des bois brisés (petits ou moyens), forcément déclassés.

## Qualité interne

On entend souvent dire que certains procédés de construction (lamellé-collé notamment, CLT maintenant) utilisent de petites sections et que, par conséquent, il est devenu inutile de produire des bois de grosse dimension. Cependant, des études (notamment autrichiennes et suisses) ont montré que, même pour la fabrication de bois reconstitué, l'utilisation de gros bois est plus avantageuse que celle des petits en raison de leurs caractéristiques technologiques. En effet, les gros sont principalement constitués de bois mature alors que les petits ont une proportion parfois importante de bois juvénile, aux caractéristiques intrinsèques peu performantes et moins recherchées. Il semble qu'on continue de sous-estimer la plus-value liée à l'utilisation de bois mature dans ces procédés (peut-être par manque de recherches, ou diffusion trop confidentielle des études...).

## Amélioration des facteurs de production

Un peuplement structuré ayant une proportion équilibrée de gros bois jouit d'un fonctionnement idéal de l'écosystème, et donc de facteurs optimaux de production (fonctionnement du sol et de l'humus, régulation de l'ambiance lumineuse et de l'humidité, etc.). Intégrer ce paramètre dans la gestion forestière se fait donc sans nuire à l'économie et même, au contraire, permet de profiter à leur meilleur niveau des facteurs de production existants. Cela permet également de limiter certains apports ou certaines interventions : nul besoin de fertilisation et si peu d'entretiens ! Mieux utiliser le potentiel de ces systèmes vivants que sont les forêts permet d'augmenter la productivité, donc les volumes de bois récoltable.

## Stabilité des peuplements

Il a été prouvé dans différentes études qu'un peuplement bien structuré en diamètre et en hauteur limite les risques de chablis et d'effet dominos pour des vitesses de vent inférieures à 140 km/h. Au-delà, l'effet de la structure cesse de jouer. Or la plupart des tempêtes et des coups de vent maritimes sont heureusement inférieurs à ces valeurs extrêmes, d'où l'importance de la structure dans les peuplements, et du rôle stabilisateur des plus gros bois.

## Temps de rotation du capital

Prenons l'exemple d'un peuplement de 300 m<sup>3</sup>. La durée nécessaire pour récolter 300 m<sup>3</sup> tout en conservant 300 m<sup>3</sup> sur pied, c'est le *temps de rotation du capital*. Les mesures du réseau AFI montrent que la rotation du capital en volume est en moyenne de 30 à 40 ans. Cette durée est encore inférieure lorsqu'on introduit dans le calcul les résultats économiques. La rotation du capital en valeur est alors de l'ordre de 20 à 25 ans (alors que les arbres mis en marché peuvent avoir 80 ans, 100 ans, voire même bien plus).

Cette notion de *temps de rotation du capital* est fondamentale car elle permet de relativiser grandement la notion de *révolution* des peuplements réguliers. L'argumentaire qui incite à réduire la durée du cycle de production des plantations, notamment dans le cas du pin maritime (pour cause, dit-on, de tempêtes risquant de survenir plus fréquemment), est à replacer à l'aune de la durée de rotation du capital constatée dans les peuplements irréguliers.

## Amélioration de l'écosystème forestier

La forêt doit évidemment jouer son rôle économique, et sa rentabilité en est un aspect primordial. Toutefois, on ne peut occulter les considérations écologiques et sociétales, la forêt étant beaucoup plus qu'un simple stock de bois ! Et plutôt que de vouloir diviser l'espace en une multitude de zonages spécialisés, mieux vaut améliorer la qualité de la gestion sur la totalité de sa surface : c'est le *credo* de Pro Silva. Produire et maintenir une certaine proportion de gros bois est bénéfique pour l'écosystème forestier, ce n'est plus à démontrer. « *Produisez du gros bois et la forêt vous le rendra !* »

Julien TOMASINI